



MUSÉE DE LA PRINCERIE

Le Musée d'Art et d'Histoire de Verdun est installé depuis 1932 dans cet hôtel particulier du début de la Renaissance, bâti en 1525 par les frères De Musson, restauré après la Grande Guerre et racheté par la Ville pour y installer le musée.

Les deux frères, riches chanoines du chapitre de la cathédrale, ont choisi l'emplacement de l'ancienne maison habitée par le princier, plus haut dignitaire après l'évêque, d'où le nom de « Princerie ». Le choix symbolique de cet emplacement devait afficher la puissance du chapitre de la cathédrale.

L'édifice fait valoir le goût de l'époque pour l'harmonie des proportions et l'élégance des décors sculptés. Il témoigne également des avancées de l'architecture civile de la Renaissance vers le confort, avec sa grande salle de réception ouverte à la lumière du jour. La cour et le jardin illustrent quant à eux la recherche des espaces d'agrément au sein même de la demeure. Toutefois, deux éléments rappellent la fonction religieuse des bâtisseurs et ajoutent au caractère de l'architecture : le petit oratoire d'inspiration gothique destiné aux prières et la galerie à deux niveaux qui évoque l'architecture des cloîtres.

LES COLLECTIONS

Les collections sont actuellement réparties sur deux ailes et deux niveaux. Elles ont été constituées dès 1822 par la Société philomathique de Verdun, afin de créer un « cabinet public » d'histoire naturelle. Le fonds initial du Musée est essentiellement constitué d'animaux naturalisés et de minéraux. Il a progressivement été enrichi par des antiquités, des objets d'art, des tableaux, des faïences, des sculptures et des armes provenant de dons, de legs, d'achats ou encore de dépôts de l'État. Les objets exposés présentent aujourd'hui Verdun et ses environs meusiens depuis la Préhistoire jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Le fleuron des collections conservées met en lumière le rayonnement artistique et historique de la région au Moyen-Âge.

REZ-DE-CHAUSSÉE : SALLE 1 ET CHAPELLE

STATUAIRE MEDIEVALE

La salle 1 et la chapelle présentent des sculptures funéraires ou de dévotion, ainsi que des éléments architecturaux en pierre ou en bois, qui proviennent des églises et abbayes alentours. L'ensemble offre un large panorama des styles lorrains depuis le 12^{ème} siècle et rappelle le rayonnement de l'évêché de Verdun au Moyen-Age. Les statues reflètent les croyances populaires locales, notamment les pouvoirs guérisseurs attribués aux saints. C'est le cas du plus populaire d'entre eux, Saint Roch, invoqué contre les épidémies de peste, de choléra, de typhus ou encore de grippe. Le célèbre patron des Lorrains, Saint Nicolas, figure également, accompagné des trois enfants qu'il sauva des mains de leur bourreau.



Peigne liturgique,
dit « *peigne de Henry de Winchester* »,
ivoire, vers 1120

L'œuvre la plus remarquable est le peigne liturgique en ivoire réalisé vers 1120 en Angleterre. Ce rare objet cérémoniel est composé d'une seule pièce d'ivoire et entièrement sculpté de scènes de la vie du Christ. La rareté, la datation, la qualité et l'état de conservation de l'objet en font une pièce exceptionnelle de l'art roman dans le monde.

La crosse présentée à côté est également une des pièces majeures de la collection. Cet objet d'orfèvrerie romane limousine a rejoint les collections du musée en 2007. Elle fut enfouie avec l'abbé Etienne Bourgeois en 1452 dans l'église de l'ancienne abbaye Saint Vanne de Verdun. Elle a passé presque quatre cents ans dans ce contexte funéraire, ce qui explique son état archéologique, puis fut découverte dans les années 1820. Sa trace fut perdue jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Aujourd'hui, elle retrouve la dalle funéraire de l'abbé, qui n'avait jamais quitté la ville et qui est toujours conservée au Musée de la Prinerie.



Crosse abbatiale,
émail sur cuivre champlevé
et doré, Limoges, vers 1200

Dans la chapelle gothique se trouve l'une des cinq statues romanes conservées dans le département. Elle provient de Mont-devant-Sassey et constitue un témoignage précieux du culte marial en Lorraine au 12^{ème} siècle. La conservation de sa polychromie en fait une pièce très rare.

Insolite : la figure fantastique mi-humaine mi-dragon exposée au-dessus de la porte est une fausse gargouille. Son corps n'est pas percé de part en part pour évacuer les eaux de pluie, comme c'est le cas habituellement. Fut-elle inachevée ? Etait-ce un oubli ?

SALLE 2 : PREHISTOIRE

La salle 2 présente des objets archéologiques, de la Préhistoire à l'âge des métaux, provenant de sites locaux et témoignant de l'occupation ancienne de la Meuse. Les premières traces d'occupation datent du Paléolithique (-600 000/-11 000). L'actuel département de la Meuse était alors traversé par des voies de passage empruntées par des populations nomades, notamment le long des vallées de la Meuse et de l'Ornain. De là proviennent les outils taillés dans la pierre et utilisés pour la vie quotidienne : les pointes de flèches pour la chasse, les racloirs pour détacher la viande des peaux, les perçoirs pour trouer les peaux et coudre les vêtements ...

Des haches polies, utilisées notamment pour défricher les terres à cultiver, et de la vaisselle en céramique témoignent de la sédentarisation de l'Homme au Néolithique (vers -5500/5000). La fin du Néolithique est marquée par l'apparition des métaux, le cuivre puis le bronze. Ce nouveau matériau provoque la mise en place d'une hiérarchie sociale, avec l'apparition d'une élite, dont on a découvert le riche mobilier funéraire dans des sépultures sous tumulus. C'est ce qu'illustrent les parures, bijoux et éléments d'harnachement en bronze finement ouvragés.

Insolite : la mâchoire exposée est un fossile de mâchoire inférieure de crocodilien, découvert fortuitement dans les carrières d'Haudainville, près de Verdun, en 1962. Les branches mandibulaires sont incomplètes, ce qui laisse présager de la taille de cet animal issu des temps préhistoriques les plus reculés.

SALLE 3 : PERIODES GALLO-ROMAINE ET MEROVINGIENNE



Paire de fibules, or, argent et grenat,
Dieue-sur-Meuse, 5^e-6^e siècles

La salle 3 illustre l'époque gallo-romaine, au cours de laquelle l'actuel département de la Meuse est occupé par différents peuples. Les deux plus importants sont les Médiomatriques au nord et les Leuques au sud. Le Musée possède plusieurs éléments de stèles funéraires, sculptées à l'effigie des personnages vivants et dont certaines ont conservé la cavité destinée à recevoir l'urne en verre ou en céramique contenant les cendres de morts. De nombreux petits objets quotidiens illustrent l'importance accordée au soin du corps et à sa parure : petites cuillères à fard, pinces à épiler, fibules, des bijoux dont une bague présentant un intaille en pierre semi-précieuse finement gravé et monté sur argent. Un ensemble de petites statuettes en bronze témoignent du culte des dieux romains et de la dévotion domestique.

La plupart des objets proviennent des fouilles réalisées dès le 19^{ème} siècle, sur les sites de *Nasium*, capitale des Leuques (proche de Bar le Duc), Senon et Saint Laurent sur Othain.

Des céramiques sigillées et quelques verreries illustrent également la production artisanale de l'Argonne, carrefour commercial important.

La seconde partie de la salle présente des objets mérovingiens (à partir du V^e siècle), la plupart étant issus des fouilles de riches sépultures découvertes à Dieue sur Meuse. Réputés pour leurs qualités d'orfèvres, les mérovingiens excellaient dans la maîtrise des décors de petites pièces, comme les boucles de ceinture incrustées de fils d'argent ou ornées d'or, des fibules incrustées de grenat. La richesse de ces pièces d'orfèvrerie et le détail de leurs décors témoignent du statut social des personnages inhumés. Des pièces de verre ou de céramique fine accompagnaient la plupart du temps la sépulture.

Insolite : Deux objets découverts au 19^{ème} siècle sur le site gallo-romain de Nasium illustrent le culte rendu à la famille impériale et témoignent de la fidélité de la cité à Rome : une plaque votive en bronze porte une inscription célébrant conjointement Mercure et la Maison Divine (la famille impériale) ; un fragment de pilastre découvert dans le sanctuaire de Mazeroie est dédié par l'empereur Auguste à son fils Tibère pour le salut perpétuel de la Maison Divine.

SALLES 4 ET 5 : FERMEES

LA COUR

La visite se poursuit par la cour afin d'accéder à l'étage par l'escalier de la tour. Dans la cour est présenté un ensemble de pierres tumulaires gallo-romaines et une riche collection de taques de cheminées. Ces dernières servaient à conserver le plus longtemps possible la chaleur du foyer. Elles datent du 16^{ème} au 19^{ème} siècles et comportant un décor héraldique, mythologique ou symbolique.

Insolite : plusieurs détails cachés dans l'architecture invitent à considérer l'édifice avec un nouveau regard. Ces détails discrets inscrivent la demeure dans le contexte humaniste et spirituel de la Renaissance : la maxime latine gravée dans un médaillon situé juste au-dessus du porche signifie « avant que tu sortes d'ici, songe à ce que tu feras et lorsque tu reviendras, songe à ce que tu as fait ». Le cul-de-lampe dans l'angle du cloître représente une chouette, emblème de la sagesse et du savoir depuis l'Antiquité. Le croissant de lune sculpté sur l'une des clés de voûte du cloître symbolise la connaissance, ce motif est lui aussi hérité des traditions philosophiques antiques.

PREMIER ÉTAGE

SALLE 6 : HISTOIRE DE VERDUN

Les objets exposés dans cette salle illustrent l'histoire de la ville, ses personnages et ses faits marquants. Une vue et un plan présentent la morphologie urbaine de Verdun à la fin du 17^{ème} siècle. On y repère aisément deux des grandes caractéristiques verdunoises : la cathédrale rappelle que la ville est l'un de trois évêchés lorrains, la citadelle et les fortifications illustrent le rôle défensif de la cité du fait de sa position géographique.

Plusieurs sceaux illustrent les différents visages de Verdun. Le plus ancien, celui de la Cité de Verdun, daté des 12^{ème}-13^{ème} siècles, rappelle l'influence croissante du pouvoir civil face au pouvoir ecclésiastique. Des monnaies anciennes témoignent de la présence précoce d'ateliers monétaires à Verdun. Frappées à l'effigie d'évêques verdunois, parmi lesquels Nicolas Psaume, figure importante à Verdun au cours du 16^{ème} siècle, elles sont symbole de pouvoir.

Parmi les personnages historiques représentés, le lieutenant-général François de Chevert est célèbre pour ses nombreuses batailles victorieuses.

Un tableau évoque un épisode fameux de l'histoire verdunoise : la mort de Beaurepaire, officier chargé en 1792 de la défense de la ville alors assiégée par les Prussiens. Selon la légende, Beaurepaire se serait suicidé, refusant la capitulation.

Plusieurs vitrines sont consacrées à deux des activités industrielles de la ville, la confiserie et la verrerie. La fabrication de la dragée verdunoise connaît encore aujourd'hui une renommée mondiale. La seconde industrie verdunoise présentée est celle de la cristallerie de Maurice Model active entre 1930 et 1940 et spécialisée dans la fabrication d'objets en verre pressé-moulé.

Les deux grandes maquettes situées au centre de la pièce sont des projets de sculptures pour la Gare de l'Est à Paris, dont le décor commémore le rôle de Verdun, la Meuse et la Marne dans la Grande Guerre.

Insolite : Le moule d'un obus est exposé dans une vitrine. Il servait à confectionner l'une des spécialités de la fabrique Braquier de Verdun : un obus en chocolat laissant échapper dragées et autres confiseries lors de son explosion. Conçu en 1870 par Léon Braquier à la demande des militaires en garnison à Verdun et breveté, il faisait partie des divertissements proposés lors des moments festifs. Cet obus explosif en chocolat existe toujours.

SALLE 7 : MOBILIER LORRAIN

La salle 7 présente un intérieur lorrain composé des meubles traditionnels tels qu'une armoire de mariage, un vaisselier et un buffet-pétrin. Plusieurs objets domestiques complètent l'évocation du foyer traditionnel : la baratte pour la fabrication du beurre, le rouet pour le filage, la bassinoire et le couvot, destinés tous deux à recevoir des braises pour réchauffer les draps, les mains ou les pieds. Très rare, le buffet le plus précieux est une production caractéristique du nord de la Meuse, du fait de sa très grande hauteur et de sa faible profondeur. D'exécution soignée, le décor dénote une influence du style en vogue dans le mobilier parisien du 18^{ème} siècle.



Buffet-vaisselier,
Lorraine, 19^e siècle

Insolite : Un rare petit bénitier en faïence, issu de la manufacture de Longwy, représente une Sainte Madeleine pénitente, un crâne entre les mains lui rappelant la brièveté et la vanité de la vie terrestre. Ce petit objet témoigne de la dévotion populaire domestique en Lorraine.

SALLE 8 : FAÏENCES

La salle 8 présente une partie des collections de faïences et de porcelaines du Musée, l'une des plus importantes du département. Les pièces exposées proviennent des manufactures d'Argonne, région qui comptait de nombreux centres de production (Waly, les Islettes, Lavoye, Salvanges etc). La faïencerie du Bois d'Épense, dite « des Islettes », fut l'une des plus importantes. Active entre 1764 et 1848, elle connaît son apogée au début du 19^e siècle. Les motifs floraux et animaux constituent un répertoire traditionnel pour cette faïencerie dont les pièces se caractérisent également par une palette de roses, de violets et de vermillons.

Insolite : l'une des assiettes exposées présente un décor de girafe. Si les motifs animaliers sont récurrents dans la production des manufactures d'Argonne, le motif de la girafe connaît un grand succès durant le premier tiers du XIX^e siècle. Celui-ci est lié à un événement alors inédit en France : l'arrivée en 1826 d'une girafe offerte à Charles X par Méhémet Ali, vice-roi d'Égypte.

SALLE 9 : PEINTURES

La salle 9 présente des peintures d'époques et de genres différents. Dans cette salle sont exposés de grands portraits d'apparat de la fin du 17^{ème} siècle, représentant des militaires victorieux et décorés, dont l'attitude mise en scène symbolise la puissance française du règne de Louis XIV.

Des œuvres de deux des principaux artistes meusiens, Hector Leroux et Jules Bastien-Lepage sont également exposées. Le premier, né à Verdun en 1829, réalise de nombreux tableaux revisitant l'Antiquité. Les reconstitutions sont nourries par les découvertes réalisées à Pompéï au siècle précédent. Par exemple, la *Scène de banquet* reproduit fidèlement les peintures murales romaines nouvellement mises à jour sur le site pompéien. Néanmoins, les tableaux comportent de nombreux anachronismes, la représentation de l'Antiquité étant essentiellement perçue par l'artiste comme un univers idéal de pureté, de volupté et raffinement, où la grâce féminine tient une place importante.



Jules BASTIEN-LEPAGE
(1848-1884), *Nature morte*
Huile sur toile, vers 1875

Le peintre Jules Bastien-Lepage est né à Damvillers en 1848. Ses premières œuvres sont marquées par l'académisme. Progressivement, son travail évolue et l'artiste développe une esthétique originale aboutissant à la réalisation de tableaux dits « paysans ». Ses toiles de grand format, exposées au Salon, représentent des sujets tirés du monde rural où l'on reconnaît aisément les paysages meusiens, traités avec la modernité des peintres réalistes ou des artistes impressionnistes. Le tableau exposé *La chanson du Printemps* illustre bien ce mélange de styles au début de la carrière du peintre.

Insolite : le musée a bénéficié en 1933 d'un legs exceptionnel comprenant notamment plus de 150 œuvres réalisées par Louis Hector Leroux. Ce fonds illustre également les liens d'amitié unissant Louis Hector Leroux, Léon Bonnat et Jean-Jacques Henner. Les trois hommes qui se sont rencontrés à Rome faisaient partie d'un groupe d'artistes, les « Caldarrosti », terme qui signifie littéralement « châtaignes grillées », et dont la devise est « Semper Ardentes ! », « Toujours Ardents ! ».

SALLE 10 : AUTOUR DE 1870

La salle 10 présente un panorama d'armes et équipements militaires, depuis le 16^{ème} siècle jusqu'à la Première Guerre Mondiale, essentiellement centré sur la guerre franco-prussienne de 1870. Ce conflit meurtrier, marqué par la défaite française, l'annexion de l'Alsace et la Moselle puis par la montée des nationalismes, annonce la guerre de 1914-1918. Il est ici évoqué par un riche panel d'équipements militaires français et prussiens : des fusils Chassepot et Dreyse avec leurs munitions, des obus provenant des sièges de Strasbourg, Belfort, Borny et Verdun ainsi qu'un ensemble de cuirasses et de casques à

pointe parmi lesquels un spectaculaire casque d'officier prussien surmonté de l'aigle impérial aux ailes déployées.

Plusieurs tableaux et dessins illustrent le conflit de 1870 et représentent des scènes de représailles et des dragons, ces soldats se déplaçant à cheval mais combattant à pied pendant le Second Empire.

Au centre de la salle sont présentés deux bronzes réalisés par le sculpteur Emmanuel Frémiet. L'un d'eux représente un sapeur d'infanterie. La recherche de réalisme dans les détails de l'équipement du soldat est tempérée par une certaine stylisation des volumes, la forme de la grande capote faisant écho à celle de la barbe. Ces éléments confèrent à l'œuvre, pourtant de dimensions modestes, une massivité qui renforce le caractère féroce du guerrier.

Insolite : un curieux objet présenté sur la mezzanine est une machine à vapeur réalisée par un ingénieur à partir d'un obus allemand de la Première Guerre Mondiale.

JARDIN

Dans le jardin se trouvent des sarcophages mérovingiens découverts autour des principales églises et abbayes verdunoises. Le portail gothique de la salle capitulaire de l'ancienne abbaye Saint-Vanne est installé sur le terre-plein.

Insolite : L'érable du jardin du musée de la Princerie est un érable sycomore d'une circonférence de 4 mètres et d'un diamètre de 1,27 mètre. Il mesure entre 25 et 30 mètres. Il serait âgé d'environ 150 ans.

Texte « Musée de la Princerie » Marianne Mercier et Marion Stef

Crédits photographiques « Ville de Verdun – Musée de la Princerie »



Musée de la Princerie
16, rue de la Belle Vierge – 55100 Verdun
Tél. : 03 29 86 10 62
www.musee-princerie-verdun.fr